

✓ 5 K 22a

CENTRE DE DOCUMENTATION

sur la

PERSECUTION NAZIE

NICE

Nice (A.M.)

15 Avenue de la Victoire

CCXV-16

PM

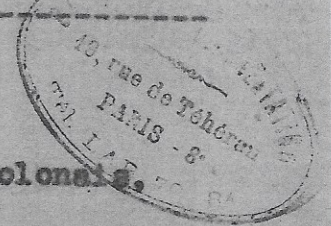
P 2-3-4

Centre de Documentation

D é p o s i t i o n

de

Monsieur Serge K A R W A S S E R , 23 ans, polonais,
habitant à Nice, 27, rue Verdi.



Notre groupement de Jeunesse Sioniste existait à Nice déjà longtemps avant l'occupation italienne et allemande, mais il s'occupait d'abord des questions purement sionistes (propagande, aide sociale etc.).

Au début de la période d'occupation italienne, on a organisé un service pour aider aux Juifs venant de la zone allemande de se mettre en règle auprès des autorités italiennes. Dès l'occupation de Nice par les Allemands, le travail de notre groupement a pris un caractère purement clandestin.

Le 23 septembre 1943, mes parents (père et mère) ont été pris par la Gestapo et déportés en Haute-Silésie (Monkowitz). Quelque temps plus tard, Jacques Weintraub, chef du Groupement de Jeunesse Sioniste à Nice, a été arrêté par les Allemands. Il sortait d'une maison avec Colibri, une voiture les a suivis, les Allemands sont sortis, on les amena à l'Hermitage, d'où on les a relâchés tous les deux, car ils ont réussi à convaincre les hommes de la Gestapo qu'ils n'étaient pas des terroristes. Mais malheureusement, Jacques a oublié au siège de la Gestapo sa serviette, remplie de faux papiers et d'une grosse somme d'argent destinée au Service Social. Il est rentré pour chercher la serviette et n'est plus sorti. On sait qu'il fut par la suite envoyé à Drancy et puis déporté.

Quelques jours plus tard, un autre membre du Groupement - Ernest - a été pris également par la Gestapo à l'Hôtel Montblanc. Il fut également envoyé à Drancy et relâché plus tard. -

Après la disparition de Jacques, il y avait dans sa chambre une valise pleine de faux papiers. On ne savait pas où la transporter. A ce moment, j'ai pris possession d' un appartement vide loué encore par mes parents pour s'y cacher. Cet appartement étant à ma disposition, les camarades, et en particulier Pierre Mouchnik, m'ont proposé de l'utiliser comme laboratoire des faux papiers. Comme la propriétaire était d'accord, il n'y avait donc pas d'obstacles. Cette dame nommée Madame Vignals qui était amie de mes parents, a beaucoup facilité notre tâche. Elle habitait le quatrième et le laboratoire était au cinquième. Il se trouvait dans le quartier de St. Maurice. Malheureusement, l'appartement de mes parents était situé dans le même quartier, à quelques mètres de là, et j'étais connu par tout le monde ce qui m'obligea de ne pas sortir sauf cas exceptionnels. Dans ces cas d'extrême nécessité, je sortais en me camouflant (lunettes, moustaches, casquette) et surtout en rentrant aux heures où il y avait peu de chances de rencontrer quelqu'un pour ne pas risquer la découverte de l'appartement où se trouvaient le laboratoire des faux papiers et les armes.

Au début, il n'y avait pas grand'chose dans le laboratoire sauf quelques tampons, plusieurs actes de naissance etc. Par la suite, on a fait imprimé tous les papiers qui étaient plus ou moins indispensables pour la bonne marche de notre entreprise, comme p.ex. formules des actes de naissance, des actes de baptême, de mariage, de démobilisation, certificats de travail, certificats de recensement. Il y avait pour ce but un imprimeur qui nous faisait imprimer tous ces papiers. C'était du bon travail. La preuve était donné par le fait que les gens se présentaient avec notre certificat de naissance et fiche de démobilisation aux divers commissariats de Police à Nice et ailleurs et obtenaient

facilement une vraie carte d'identité. Notre laboratoire livrait aussi les photocopies des décrets de naturalisation. Nous possédions trois décrets en blanc que Mouchnik a apportés d'un de ses voyages à Paris. On a photographié les originaux, inscrivait les noms des bénéficiaires sur les photos et rephotographiait. De cette façon on avait la possibilité de fournir des documents précieux à un tas de gens. En hiver 1943/4 on travaillait le soir avec une lampe acétylène et le matin dès la levée du jour. Il y avait énormément à faire, le rendement de notre laboratoire étant vraiment considérable. C'était Pierrot et moi-même qui faisions au début toute la besogne. Pierrot travaillait surtout pour la liaison et la livraison. Il s'occupait aussi de tous les achats pour notre laboratoire. Plus tard une jeune fille Charlotte a remplacé Pierrot durant son voyage pour Paris. Pour donner une idée de l'ampleur de notre travail, je peux mentionner que le chiffre total de cartes d'identité fournies par nous atteignait vingt mille et les autres documents en proportion dont douze mille pour les Juifs et le reste pour la Résistance française. Je faisais cela par l'entremise du Commandant Ro. D'une façon régulière, je travaillais pour cette besogne du 26 Septembre 1943 jusqu'au jour de la libération. Dans les dernières semaines, on travaillait surtout pour la Résistance française.

Au mois d'Avril, il y avait une dénonciation à la Gestapo. Les agents de la Gestapo sont venus et ont fouillé toute la maison. Ils ont commencé par le 1^{er} et trouvé au 2^{ème} étage un jeune Juif caché. On l'a pris et à ce moment, l'ardeur des boches s'est affaiblie. Ils sont quand-même parvenus jusqu'au 5^{ème} et ont frappé à notre porte, mais notre propriétaire est montée avec eux du 4^{ème} et a commencé à parler très

fort en disant: "Ils n'y a personne. Ils sont sortis". Les boches ont continué à frapper, mais n'ont pas enfoncé la porte et se sont éloignés en promettant de revenir. C'était vers 11 heures du matin. Moi-même et Charlotte se trouvaient à l'intérieur, armés de revolvers, sans donner des signes de vie, avec une bouteille de rhum pour nous reconforter.

En dépit de l'apparition des nazis on a continué le travail jusqu'à 8 heures du soir et surtout l'emballage et l'empaquetage du matériel, des papiers, cachets etc., des armes. Pierrot est arrivé juste après le départ des Allemands et resté avec nous jusqu'à 6 heures pour nous aider. - On a mis les malles dans la cave de l'immeuble et avec le matériel d'urgence nous sommes partis au domicile de Pierrot. Nous avons travaillé là-bas pendant 8 jours jusqu'au moment où la Gestapo a repéré cette maison (Cimiez). Nous avons appris cela par la propriétaire à laquelle des gens plutôt louches sont venus demander ce qui se passait dans cette maison - on a constaté un va et vient -. On avait des grandes difficultés pour trouver un appartement, mais il fallait à tout prix quitter les lieux. Un de nos amis avait un copain, artiste-peintre, qui partait justement pour 8 jours à Paris en laissant les clefs de son atelier à notre ami. Sans le consentement de cet artiste-peintre, nous sommes allés nous installer dans son atelier, en pleine Nice, avenue Notre-Dame. La concierge devant ignorer que quelqu'un habite l'appartement, il fallait inventer des ruses de Sioux pour aller au W.C. qui se trouvait juste derrière la loge de la concierge. - On est parti en grande hâte la veille de l'arrivée de l'artiste-propiétaire de l'appartement. On a brûlé les restes du papier (on en usait énormément), des bouts d'ouate imbibés de pétrole ce qui a dégagé une fumée, mais tout s'est passé pour le mieux. Après, on a trouvé une chambre maublée, qu'on a loué au nom

d'une jeune femme nommée Odette qui travaillait avec nous en remplacement de Charlotte partie pour Paris. Comme l'appartement était loué au nom d'Odette, je dus y rester ignoré de la maison. En dépit de toutes les précautions, la Gestapo est venue perquisitionner la maison; ils ont de nouveau frappé à notre porte, mais nous ne répondions jamais sauf au signal convenu. Cette fois, j'étais tout seul en travaillant et je ne savais même pas que c'était la Gestapo. Ils se sont éloignés avec deux Juifs arrêtés par eux dans la même maison au 3e étage. - Selon les affirmations des voisins et de la concierge, le dénonciateurs habitaient la même maison. Mais on ne possédait pas de preuves contre eux. A la suite de ça nous avons décidé de redéménager. Nous avons enfin trouvé un autre appartement, 26, rue Verdi où j'habite jusqu'à ce jour et où la concierge, une très brave femme, était en confiance avec nous. Son nom mérite d'être mentionné: Madame Vallet.

Il faut ajouter que notre laboratoire était tellement important qu'il était impossible de le placer dans une seule valise. Il fallait avoir beaucoup de place pour notre travail.

Le matin de la libération, on est allé se battre. Et, quelques jours plus tard, notre épopée prit fin. /Serge KARWASSER/

Pour copie conforme:

*Nice
le 27.7.45.*

